

Écrire sur les ruines du futur

La revue papier d'Échelle Inconnue
[Bonnes feuilles]

paru dans lundimatin#355, le 17 octobre 2022

Mardi 18 octobre, le collectif d'architectes activistes Échelle Inconnue, publie sa revue papier : *Écrire sur les ruines du futur - Contre-Histoire(s) de la métropolisation de la vallée de Seine*. Nous en publions ici quelques extraits où il est question de métropolisation de la ville, de jumelage entre Moscou et Rouen, de grues et de trottinettes.

ACCÉDER AU SITE DE LUNDI MATIN

Russie. L'étrangeté ou l'autre nom de l'avenir ?

« Ici ça va. On essaie de garder l'espoir mais c'est pas évident. Il semble que des soldats ne veulent plus participer à cette folie. J'ai lu aussi qu'on avait commencé à chercher des nouveaux soldats dans des centres pénitentiaires. Certains médicaments disparaissent des étals des pharmacies. Certaines nouvelles lois dangereuses et bêtes sortent aussi. En Géorgie, les banques font signer aux ressortissants russes qui veulent ouvrir un compte un papier stipulant qu'ils reconnaissent que la Russie est en guerre contre l'Ukraine. Alors que les banques russes font payer des commissions astronomiques sur les comptes en euro ou en dollar. On parle aussi du retour des tueurs à gages... En gros, rien de nouveau ! » me confiait un ami russe au téléphone.

Deux vagues épidémiques de covid-19 nous ont obligées à ajourner un échange entre chercheurs et artistes russes et français autour des constructions comparées de la figure de l'étranger. Une guerre l'a définitivement annulé.

Ce qu'il y a de pratique avec les guerres, c'est qu'elles simplifient tout. Et les Russes comme la Russie sont redevenus ces absolus étrangers. La guerre dissout les nuances.

D'organisateur d'événements, nous avons glissé vers le conseil aux réfugiés, et

appréhendé les dédales français du droit des étrangers. Nous avons pu mesurer la mollesse de l'État comme des universités face aux demandes d'accueil des artistes et chercheurs russes. Et nous interrogeons du regard l'horizon de nos avenir communs. Nous nous félicitons de savoir certains de nos amis en sécurité hors de Russie, et nous inquiétons évidemment pour ceux qui y restent. Nous apprenons, accablés, l'interdiction de certaines associations comme de certains laboratoires de recherche. Et nous poursuivons tant bien que mal les projets de films engagés.

Mais nous refusons surtout la première défaite. Celle qui nous fait regarder cet espace comme totalement étranger. Les fantômes qui l'habitent ne sont pas que russes mais mondiaux, et les alliances économiques avec les grands groupes français et internationaux semblent assez bien résister au conflit. Le régime n'est pas moins héritier du tsarisme ou de l'URSS que du néolibéralisme qui l'a placé là. Et les rêves de pouvoir et de fiertés retrouvées entrent en échos avec les mêmes désirs ici. Le laboratoire russe a produit un monstre ; il explosera peut-être. Prenons note et considérons-le comme un avertissement et une raison supplémentaire d'observer ce que le laboratoire dans lequel nous vivons est capable de produire.

Paris / Rouen / Moscou : un même projet que seule une malencontreuse guerre sépare

Alors Mister Grumbach ? La « joy of life » à Moscou, ça gaze ?

Au chapitre de l'énergie, si nous sommes loin d'avoir atteint la sacro-sainte neutralité carbone, les cabinets d'architectes et d'urbanistes semblent économiser la leur, au point qu'à des contextes fort différents ils diagnostiquent les mêmes enjeux, appliquent les mêmes recettes et content les mêmes histoires. Ainsi en est-il des Cabinets Grumbach et Willmotte qui remportaient, il y a une dizaine d'années, le concours pour le développement du Grand Moscou, après que le premier eut esquissé le futur Grand Paris qui s'étendra jusqu'au Havre – et sous les grues duquel nous vivons.

Passons sur cette tranquille collaboration avec les autorités russes (collaboration que Willmotte poursuivra dans le cadre du très « poutinien » projet de Centre Spirituel et Culturel Orthodoxe Russe de Paris), pour laquelle on ne demande visiblement aucun compte à ces architectes. Mais, dans le fond, demande-t-on des comptes aux agences qui établissent des marchés avec les pétromonarchies du Golfe ? Ou ailleurs, comme le soulignait Christophe Leray dans l'édito des Chroniques d'architecture de mars 2022 : « L'architecte, son âme, les diables, la morale et la vie de palais ». Business is business. Le gaz russe n'avait alors pas l'odeur de poudre et les représentations culturelles françaises à Moscou étaient plus désireuses de « vendre de la culture française » que d'y aiguillonner l'esprit critique.

Moscou était alors un marché comme un autre où différents acteurs locaux étaient désireux de voir – a minima – quelque chose de l'ordre de la réflexion prendre forme autour du développement urbain de la mégalopole russe. Vladimir Poutine était à l'époque fréquentable. Passons.

On peut en revanche continuer à s'interroger sur la proximité des discours portés sur Moscou et sur Paris par les deux brillants architectes. S'interroger aussi sur la présence de Grumbach aux premières réunions de préfiguration d'une candidature de Rouen au titre de « Capitale européenne de la culture », et sur la capacité de ce der-

nier à minorer son influence ou son action quand il se plaît à se présenter comme un artiste de Land Art urbain.

Ainsi le gentil land-artiste raconte tranquillement son histoire, de Moscou à Rouen en passant par Paris. Une histoire avec un fleuve (encore !) et une ville qui se développe autour.

« La proposition des architectes et urbanistes français est bien entendu largement inspirée du Grand Paris pour lequel Antoine Grumbach et Associés ont prévu une grande agglomération Paris-Rouen-Le Havre » souligne Borina Andrieu, de l'agence Willmotte & Associés, dans une interview de la journaliste Carine Logua le 07/09/2012.

Et tout ça, ça crée quoi ? « La joy of life !!! », cet ADN que le démiurge a extrait de Moscou alors même que les pelleteuses arrachaient les kiosques de marchandises où s'approvisionnait le petit peuple de la capitale ; que Leroy Merlin et les autres enseignes du groupe Auchan installaient leurs surfaces commerciales à la périphérie et aux points nodaux du transport urbain pour pallier le manque ainsi occasionné. Ensemble de projets souvent corrompus que dénonçait un Alexeï Navalny encore libre.

La collaboratrice précise également que le projet – qui fait la part belle aux espaces verts et aux transports doux – place la Moskova, le fleuve de Moscou, au cœur de la capitale. Et que son importance doit être équivalente à celle de la Seine à Paris ou de la Tamise à Londres : « c'est le fleuve qui fait l'identité de Moscou ».

Une nouvelle ville rendue à la nature. Le Grand Moscou sera ainsi végétalisé à 50% et les transports publics seront favorisés. Autant de points, de plans, d'intentions et de discours que ne sauraient renier les différents projets de développement économique et urbain le long de l'Axe Seine.

À réalités différentes, solutions identiques en somme. Rien de neuf quand on sait que la métropolisation n'est autre que l'avènement d'un espace fluide et indifférencié qui façonne le monde, à l'image de ces noms de villes qui s'étalent en parfaite équivalence sur les paquets des enseignes de luxe : PARIS - NEW-YORK - PÉKIN...

Pour ce qui est de la probité politique, nous laissons ces « land-artistes » et autres urbanistes se débrouiller avec leur conscience. Cependant, nous nous interrogeons sur la santé des collectivités territoriales françaises qui ne rechignent pas à faire encore appel à eux.

Un article de Stany Cambot à découvrir également dans la revue papier d'Echelle Inconnue : [Écrire sur les ruines du futur](#)